

La muséologie et le sacré

Appel à publication et participation au 41^{ème} symposium organisé de l'ICOFOM

Téhéran, 15-19 octobre 2018

Par son étymologie, le terme « sacré » qui dérive du latin *sacer* et provient de la racine *sak*, contient l'idée de séparation. Le sanctuaire est l'espace du sacré, réservé à la divinité, le *sacerdos* ou le prêtre y accomplit les cérémonies sacrées (Texier, 1990). L'ouvrage fondateur de Rudolf Otto est l'un des premiers à analyser l'expérience même du sacré, composée notamment de crainte et d'effroi face à la puissance divine (Otto, 1969). Cette expérience hors du monde profane, dans lequel nous baignons, nous renvoie à une autre réalité, qui apparaît en même temps comme le « *réel* par excellence » (Eliade, 1965 :85).

La notion même de sacré semble étonnement proche des thématiques centrales à la muséologie. Le sacré se manifeste, à l'instar du patrimoine immatériel, par « des pratiques, des représentations, des expressions, des connaissances et des savoir-faire, mais aussi des objets, des artefacts et des espaces culturels qui leur sont associés » (Unesco, 2003). Nombre de musées sont consacrés aux manifestations du sacré, soit du fait de leurs collections provenant, effectivement, d'espaces sacrés (sépultures, temples...), soit directement liés au culte (tableaux et œuvres religieuses, objets du culte). Le monde muséal lui-même a régulièrement été présenté à partir de son rapport avec le sacré, soit à travers sa forme architecturale (le temple, comme le British Museum à Londres, ou l'église, comme le Rijksmuseum d'Amsterdam), soit à partir de ses espaces intérieurs ou de ses activités. Duncan et Wallach, dans un article célèbre (1978) évoquent la visite du Musée d'art moderne de la ville de New York comme « dernier rite du capitalisme tardif » ; la visite de la Joconde a pu être comparée à un pèlerinage (Christophe & Garnier, 2014). Dès les années 1920, Gilman présente le musée d'art comme « en son essence un temple » (Gilman, 1923), et c'est encore la forme du temple que Cameron évoque lorsqu'il s'interroge sur le devenir muséal au début des années 1970 (Cameron, 1971). Il est relativement aisé de poursuivre la comparaison, en retrouvant, à l'intérieur de l'édifice ou à travers les gestes des conservateurs, dans leur rapport à l'objet, les indices d'un grand nombre de mesures (vitrines, mesures de sécurité, réserves spéciales, déambulation des visiteurs, etc.) témoignant d'un rapport très spécifique aux objets, résolument écarté des tribulations du monde profane (Mairesse, 2014). Le propre du musée ne repose-t-il pas sur l'étude et la sélection de la *Vraie chose*, présentée comme « réel par excellence », et justement en cela proche des catégories du sacré ?

En parallèle, on peut également observer une certaine logique muséale dans les lieux du sacré, quels qu'ils soient. Depuis l'Antiquité, le temple (le terme sera utilisé ici pour évoquer aussi bien des

temples que des églises, mosquées ou tout autre lieu de culte) possède des collections, soit directement liées à la pratique du culte (objets utilisés durant les cérémonies, tableaux, sculptures, etc.), soit attestant de la réalité du sacré, et présentés à ce titre comme reliques (fragments d'un saint, objets lui ayant appartenu, lieu lié à l'histoire de la présence du divin sur terre, etc.). Une certaine pratique de la visite de ces lieux s'est rapidement développée à travers la forme du pèlerinage (La Mecque, Jérusalem, Rome, etc.), pratique connue depuis l'Antiquité (Turcan, 2014) ayant donné même lieu, au moins à partir du XVII^e siècle, à l'édition de catalogues des collections exposées (par exemple à l'Abbaye de Saint Denis, en France). Nombre de sanctuaires actuels, encore fréquentés par les pèlerins, sont également classés au patrimoine mondial et ont développé une activité muséale spécifique, soit sous la forme de musées (au Vatican), soit sous la forme de centres d'interprétation (comme à Uluru, en Australie).

Le sacré serait-il à la religion ce que la muséalité est au musée ?

Un certain nombre de liens peuvent être tissés entre le champ muséal et le sacré ; quelle peut en être la signification ? La notion de sacré n'apparaît pas directement en muséologie, et le musée semble largement construit par opposition à cette logique ou, en tout état de cause, en parallèle avec celle-ci. Pour autant, le musée semble à son tour produire du sacré. L'objet de la muséologie a parfois été résumé comme l'étude de la muséalité (Waidacher, 1996). Par muséalité, on peut entendre la valeur de documentation du réel (ou son pouvoir de signification) possédée par un objet, dont témoigne le fait qu'il sera sélectionné et thésaurisé, cette valeur pouvant être précisée, à son tour, de multiples façons (Mensch, 2015). Le sacré, autant que la muséalité, ne tendent-ils pas à témoigner du réel par excellence ? Dans une perspective intégratrice de la muséologie, le sacré pourrait être considéré comme l'une des catégories de la muséalité, et vice-versa. Au même titre que la muséalité, la valeur de sacralité évolue au gré des époques et des populations : des fétiches sont brûlés, un temple peut être profané et parfois réutilisé (comme le Panthéon à Rome ou Sainte-Sophie à Istanbul) pour un autre culte, voire transformé en musée (le musée des Arts et Métiers à Paris), tandis que des objets de culte sont désacralisés ou muséalisés (Beyer et Takke, 2012).

L'objectif de ce symposium est de discuter les liens entre muséologie et sacré, notamment à travers ce qui unit et ce qui différencie le musée du temple. Quatre plans d'analyse peuvent être envisagés :

Musée-temple-religion : Sur le plan institutionnel, quel rapport la religion entretient-elle avec le musée (comme institution historique datée, aussi bien que comme bâtiment) ? A priori, la société distingue nettement les deux institutions, déléguant leur gestion à des acteurs très différents et relevant de l'autorité de ministères distincts. Pour autant, le musée (à la Révolution française, ou à la Révolution russe) s'est largement construit en opposition au temple (à l'église chrétienne). L'inverse semble aussi vrai : l'iconoclasme de certains groupes religieux s'est notamment exercé sur le patrimoine contenu dans les musées, et le développement du pouvoir du religieux, à son tour, peut avoir pour résultat de resacraliser d'anciens lieux de cultes convertis en musée. Dans une telle perspective, l'avènement du musée ne marquerait-il pas celui d'une autre forme du religieux ?

Muséalité-patrimoine-sacré : Comment, sur le plan des objets, la relation entre objets, patrimoines et sacré s'opère-t-elle ? Sur le plan de leur sélection, le choix des objets (patrimonialisation et muséalisation) est-il influencé par leur caractère sacré ? Comment se construit ou se déconstruit la notion de sacré au musée ? Le musée peut « désacraliser » (les têtes maories ou des fétiches), mais aussi sacraliser (des œuvres d'art ou de nouvelles reliques). A l'inverse, le rapport que les visiteurs et

notamment une certaine forme de tourisme entretient avec les objets de musée et les lieux de patrimoine ne se rapproche-t-il pas, parfois, de la profanation ?

Scientifique-politique-religieux : Sur le plan des acteurs, le travail muséal a parfois été présenté comme un sacerdoce (Michel, 1948). On a également déjà associé la figure du conservateur à celle du prêtre, les muséologues aux théologiens et le zèle des médiateurs à celui des missionnaires. Par-delà ce qui peut apparaître comme une boutade mais qui pourrait faire l'objet d'une ethnographie plus fine, qu'est-ce qui distingue le travail du professionnel de musée de celui du scientifique ou de celui du religieux ? La vie scientifique ou muséale peut se vivre, au même titre que la vie religieuse, comme une vocation (Weber, 2003). Tous deux ne recherchent-ils pas la vérité à travers une certaine quête de la réalité ?

Muséologie-sacré-théologie : La définition du sacré, en muséologie, se rapproche-t-elle de celle de la philosophie, de l'anthropologie ou de la théologie ? Qu'est-ce qui constitue le sacré dans un cadre muséologique, dont les prémisses se réfèreraient à ce plan spécifique que constitue la relation homme-réalité sur laquelle s'appuie le travail muséal ? La relation entre le musée et le plan de la science est connue et a fait l'objet de nombreuses études (Neustupny, 1968, OCIM 1995). On sait aussi les liens entre muséologie et philosophie, sujet déjà traité par l'ICOFOM (1999), la muséologie pouvant être présentée comme philosophie du muséal (Deloche, 2001). Mais quelles sont les relations entre muséologie et théologie ? En quoi les deux domaines se rapprochent-ils, et sur quels plans peuvent-ils se rencontrer ?

François Mairesse

Modalités de soumission

Cette année, l'ICOFOM renoue avec une tradition ancienne, partiellement modifiée : les articles, présentés sous une forme brève, sont attendus avant la conférence, seront rassemblés, mis en page et distribués avant celle-ci, et discutés en ateliers durant la conférence.

- Une proposition brève, d'environ 2000 signes sera envoyée pour le **15 février 2018** à l'adresse suivante : icofomsymposium@gmail.com. Les propositions devront intégrer l'un des quatre axes d'analyse proposés. Elles seront écrites dans une des trois langues de l'ICOM (anglais, français, espagnol). La validation des propositions sera donnée dans les deux semaines suivantes.
- Les contributions, très synthétiques (12.000 signes maximum, notes et bibliographie comprises) seront envoyées pour le **1^{er} juin 2018** (au plus tard) à la même adresse. Ils respecteront les règles de mise en page d'ICOFOM.
- Les textes colligés et mis en page seront envoyés à l'ensemble auteurs et des participants au colloque, en version électronique, durant le mois de **septembre 2018**.
- Une sélection des contributions écrites sera opérée par les éditeurs, après le colloque, avec le bureau d'ICOFOM, qui seront invités à développer leurs articles dans un format plus long, en vue d'une publication dans *ICOFOM Study Series*, après un processus de révision par peer review.

Références

Beyer, M.& Takke, J. (2012). *Guidelines on Ways of Dealing with Religious Objects*, Utrecht: Museum Catharijnenconvent. Page consultée le 5 décembre 2017 sur :

- https://www.catharijneconvent.nl/media/medialibrary/2015/06/Guidelines_dealing_with_religious_objects_.pdf
- Cameron, D. (1971). Museum, a temple or a forum, *Curator*, 14, march, 11-24.
- Christophe, A. & Garnier (2014). M. En pèlerinage au musée : sur les traces de La Joconde », in Mairesse F. (ed.), *Voir la Joconde, approches muséologiques*, (pp. 15-36). Paris : L'Harmattan.
- Deloche, B. (2001), *Le musée virtuel*, Paris : Presses universitaires de France.
- Duncan, A. & Wallach, C. (1978). The Museum of Modern art as late capitalist ritual: an iconographic analysis, *Marxist perspectives*, 4, 28-51.
- Eliade, M. (1965). *Le sacré et le profane*, Paris : Gallimard.
- Gilman, B.I. (1923). *Museums Ideals of Purpose and Methods*, Cambridge: Harvard University Press (2nd ed.).
- ICOFOM (1999). Museology and Philosophy, *ICOFOM Study Series* 31.
- Mairesse, F. (2014). *Le culte des musées*, Bruxelles : Académie royale de Belgique (Académie en poche).
- Mensch P. van (2015). Museality at breakfast, *Museologica Brunensia*, 7, 14-19.
- Michel, E. (1948). *Musées et conservateurs. Leur rôle dans l'organisation sociale*, Bruxelles, Presses de Office de publicité.
- Neustupny, J. (1968). *Museum and Research*, Prague: National Museum.
- OCIM, (1995). *Musées et Recherche, Actes du colloque tenu à Paris, les 29, 30 novembre et 1^{er} décembre 1993*, Dijon : OCIM.
- Otto, R. (1969). *Le sacré*, Paris : Payot.
- Texier, R. (1990). Sacré, in Jacob A. (ss la dir.) *Encyclopédie philosophique universelle, II, Les notions philosophiques* (pp. 2291-2293). Paris, Presses Universitaires de France.
- Turcan, R. (2014). *L'archéologie dans l'Antiquité. Tourisme, lucre et découvertes*, Paris : Les Belles Lettres.
- Unesco, (2003). Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Page consultée le 5 décembre 2017 sur <https://ich.unesco.org/fr/convention>
- Waidacher, F. (1996). *Handbuch der Allgemeinen Museologie*, Wien: Böhlau Verlag, (2te Auf.).
- Weber, M. (2003). *Le savant et le politique [une nouvelle traduction]*, Paris : La Découverte.